

TABLEAUX DE FAMILLES, HEURS ET MALHEURS SCOLAIRES EN MILIEUX POPULAIRES.

Bernard LAHIRE. Ed. Gallimard - Le Seuil 1995.

“Le thème de la démission parentale est un mythe”. Tel est l’un des faits que B. LAHIRE arrive à établir à travers une démarche d’étude socio-anthropologique de rigueur (en constante interrogation sur ses propres fondements méthodologiques). Certes, cela commençait à se savoir et à se dire, mais avec B. LAHIRE, on assiste à la déconstruction du halo de naïveté et d’ignorance qui forge ce mythe en accédant à la complexité des mécanismes de socialisation en place dans les systèmes de relations familiaux et familio-scolaires. Prenant ses distances avec une sociologie objectiviste et taxinomique, l’auteur nous introduit à une analyse fine de configurations familiales singulières à travers des thèmes fondamentaux : les formes familiales et la

culture écrite, les conditions et les dispositions économiques, l’ordre moral domestique, les formes d’exercice de l’autorité familiale et les modes d’investissement pédagogique.

Chaque cas analysé nous sensibilise à une appréhension de l’interdépendance des facteurs qui le constituent dans sa singularité bousculant les a priori des attentes dans le style de raisonnement par les déterminants uniques globaux. Ainsi, à travers le décorticage minutieux des modalités de transmission-construction d’un capital culturel au sein de la famille (ou de leur absence), des différentes démarches symboliques de légitimation de l’enfant lettré (ou de leur absence), du rapport de

force entre les différents principes de socialisation au sein de la famille... on arrive à saisir dans quoi les enfants sont pris : cet “ensemble d’états de faits, de données dont leurs comportements pratiques quotidiens ne sont que la traduction : ils traduisent l’espace potentiel des réactions possibles en fonction de l’existant interhumain”... Un livre à lire pour mieux comprendre ce que “échec” et “réussite” scolaires veulent dire en dehors de leurs définitions comme “catégories, d’abord et avant tout, produites par l’institution scolaire elle-même”, donc sujettes à une grande variabilité sociale. ■

Abdellatif CHAOUITE

FAIRE FRANCE

de Michèle Tribalat, Ed. La Découverte 1995.

Beaucoup l’ont déjà dit et écrit, mais on ne le dira sans doute jamais assez : on ne devrait plus parler de l’immigration et de l’intégration dans les mêmes termes et à travers les mêmes schèmes de représentations d’avant “Faire France”. Issu d’une enquête — “première du genre en France” par le fait qu’elle est rétrospective et tient compte de catégories ethniques : langue et origine — à l’initiative de l’INED (“mobilité géographique et insertion sociale”), ce livre fait état de cette France qui se fait dans le quotidien par ses générations d’immigrés et de français issus d’immigrés. Il

devrait aider à opérer un réajustement des discours qui projettent éternellement l’intégration comme un objectif à atteindre (ce qui est une manière de ne pas intégrer l’intégration qui est en marche au jour le jour). Les indicateurs retenus — les mêmes qui sont souvent mis en avant par les discours sur la non-intégration des immigrés : les langues d’origine, les pratiques traditionnelles matrimoniales, les pratiques religieuses, la mobilité sociale, le lien national... “montrent, à quelques exceptions ponctuelles près... que l’assimilation est à l’oeuvre”. L’exception la plus impor-

tante est en fait une sorte d’énigme : l’originalité turque faite tout à la fois d’atouts importants (intensité de la vie sociale) et de très grandes résistances à l’acculturation... Quant à la réhabilitation de la notion “d’assimilation” qui fera sans doute tiquer plus d’un, on peut espérer la voir interroger, dans la suite de ce travail, dans une perspective moins idéologisée... Livre incontournable dans les connaissances actuelles sur ... la France. ■

Abdellatif CHAOUITE

SARAJEVO, VILLE CAPTIVE

De Jérôme Brézillon et Christian Lecomte. Ed. SYROS, collection Regards Mosaïques.

Tirer les leçons de l’histoire, prendre du recul... pour que “ça” ne recommence pas, appelons-le ici purification ethnique. Et si la belle Europe cosmopolite, pétrie de cultures, entichée d’idéaux humanistes était bien en pleine déconfiture à Sarajevo et ailleurs ! Il était une fois deux amis, l’un musulman, l’autre serbe, la guerre vint et fit d’eux des ennemis irréductibles... Sara-

jevo divisée n’est plus Sarajevo mais un camp retranché peuplé de vies brisées, de vies qui survivent aux morts que la bonne conscience occidentale voudrait nous faire prendre pour un “retour à la normale”. C’est de cette imposture que les auteurs ont voulu témoigner. Tous les deux journalistes, l’un à la plume, l’autre photographe, ils se sont rencontrés sur place et ont

cheminé ensemble depuis août 1992. Les textes de l’un, les photos de l’autre se côtoient, les premiers ne légendant pas les secondes, les secondes n’illustrant pas les premiers. Simple alliance des mots et de l’image pour raconter les choses de l’intérieur et capter quelques instants de vie, pour que l’Histoire, la Grande, n’oublie pas Sarajevo. ■

(Présentation Editeur)